

Antibourgeois

El ángel exterminador (*L'ange exterminateur*)

Luis Buñuel



Lundi 28 septembre 2015 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: Mexico, 1962, NB, 95', DVD, vo st fr

Interprétation: Silvia Pinal, Enrique Rambal, Claudio Brook

Après un concert, des représentants de la haute bourgeoisie mexicaine se réunissent dans une grande salle. Bloqués par une force mystérieuse, ils ne parviennent plus à en sortir, de même que nul ne peut y entrer...

Dans cette comédie noire sur l'impuissance de la bourgeoisie, le surréalisme de Buñuel se manifeste dans toute sa richesse fantastique. Onirique et fascinant, anticlérical et décadent, ce film peut être lu comme une parabole pessimiste de la condition humaine.

***L'ange exterminateur* sur tamasadiffusion.com**

«La liberté est un fantôme». Cette chimère dont Buñuel s'est obstiné à nous montrer la vaine quête, il semble l'atteindre dans l'exercice de son art, un art qui libère l'imaginaire, mélange les tons et les registres, explore le contenu latent de la vie, à la recherche d'une surréalité où cessent d'être contradictoires le rêve et la réalité, la raison et la déraison, dans une volonté farouche de délivrer l'homme de toutes les entraves morales, sociales, idéologiques qui musèlent son imagination et frustrer ses désirs. De là cette dimension loufoque, cocasse, étrange, poétique, qui résiste au sens et vaut avant tout par sa présence

et son pouvoir de fascination. L'arbitraire de certains choix prouve bien leur irrationalité parfaite et leur irréductibilité à tout système symbolique. Buñuel, en effet, puise à l'occasion dans ses souvenirs personnels, comme dans l'épisode des latrines improvisées: «Cela a intrigué beaucoup de gens. C'est une espèce de collage, mais non visuel. J'ai utilisé un souvenir d'enfance. À Molinos, village aragonais, tout comme à Cuenca, il y a des précipices qui atteignent parfois cent mètres de profondeur. Il y en a un où, en haut, se trouve un W-C en bois dont le trou donne sur l'abîme. J'ai vu un faucon voler au-dessous de moi un jour où je faisais mes besoins.» (Conversations avec Luis Buñuel).

Gags (le domestique qui trébuche avec son plateau), images insolites (mouton avec les yeux bandés, pattes de poulet...), énoncés énigmatiques, situations inexplicables (l'émeute finale) se mêlent ainsi au réalisme féroce des codes de la mondanité et de leur dégradation progressive, et au réalisme dérangeant de l'univers pulsionnel (fantasmes, obsessions, délires...), conférant au film sa fantaisie, son humour décapant et son mystère («c'est le mystère qui m'intéresse. Le mystère est l'élément essentiel de toute oeuvre d'art»). Buñuel s'est toujours plu à répéter qu'il ne mettait jamais de symboles dans ses films. Ce qui peut sembler paradoxal, dans la mesure où les exégètes n'ont cessé d'en trouver. Outre

la roublardise de Buñuel avec laquelle il faut toujours compter, le paradoxe peut s'expliquer par le fait que leur présence est rarement calculée, mais découle d'une intuition créatrice particulièrement aiguisée. L'acte créateur, chez Buñuel, précède le sens, évitant à ses films toute lourdeur dogmatique.

Dès le début de sa carrière, Buñuel exploite les deux veines qui se rejoindront dans tous ses films ultérieurs: la veine surréaliste (*Un chien andalou*, *L'âge d'or*) et la veine réaliste (*Las Hurdes*), enracinée dans la tradition culturelle espagnole. C'est probablement cette tension entre la présence d'un imaginaire parfois drôle, toujours déroutant, et la vision lucide et cruelle d'une humanité se débattant dans les rets de ses contradictions, qui donne à *L'ange exterminateur* son pouvoir subversif et, finalement, sa force vitale et libératrice.

<http://www.tamasadiffusion.com/sitesofficiels/bunuel/bunuel-angeapropos.html>

Fiche filmique proposée
par Lionel Dewarrat



Prochain film du Ciné-club:

***Cul-de-sac*, Roman Polanski, 1966**

5 octobre à 20h, Auditorium Arditi